

Johanna, une Cognaçaise qui peint son Maroc en couleurs

Le 30 août à 06h00 par Julie KOCH

Tout au long de l'été, Charente Libre a proposé une série de portraits de Cognaçais partis tenter l'aventure au bout du monde Dernier volet avec Johanna Rousselot-Mahmoudi, artiste peintre installée au Maroc. "J'ai l'avantage d'avoir un métier que je peux mettre sur mon dos, une vraie cagouille.



La peintre a trouvé une vraie terre d'adoption au Maroc, où son art peut s'épanouir pleinement.



La galerie de Johanna et Lahcen Mahmoudi est doublée d'un salon de thé. PHOTO/(Repros CL)

1 / 2

1 / 22 / 2 *Je crois que l'unique point commun entre mon village au Maroc et ici, c'est le calme". Seul le rire cristallin de Johanna Rousselot-Mahmoudi trouble la quiétude de la maison familiale du Breuil de Sonnac, à quelques kilomètres de Bréville. L'artiste peintre est de retour dans sa Charente natale pour l'été. Mais il lui tarde déjà de regagner Khamlia, le village marocain où elle vit avec son mari Lahcen Mahmoudi. À 600 km de route en bus de Marrakech. Les dunes du Sahara sont son nouvel horizon. Et les vignes cognaçaises ne lui manquent pas vraiment.*

"Ce n'est pas sûr que je puisse revenir vivre ici. Le côté société de consommation me dérange de plus en plus. Au Maroc, je vis au milieu de gens qui n'ont pas beaucoup de moyens, mais qui donneraient leur chemise, il y a une entraide constante", commente la Cognaçaise, avec un regard pour son mari.

Installée dans l'atelier de la maison charentaise, au milieu des pinceaux et des toiles, elle redessine son parcours. La trentenaire a toujours été fascinée par le continent africain.

"J'ai peint pendant 3 semaines par 50°C"

"Par les coutumes, les peuples, les ethnies, j'étais toujours en train de feuilleter un bouquin. J'ai parrainé pendant longtemps une petite fille au Kenya, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'y aller".

Jusqu'au jour où Lahcen Mahmoudi, lui aussi peintre, la contacte via internet. *"Il cherchait des conseils sur sa peinture, on a commencé à correspondre. Un jour il m'a invitée à découvrir son village".*

En 2007, elle embarque pour la première fois dans un avion, direction Merzouga. *"Tout m'a paru tellement naturel. C'est comme si je connaissais les lieux. Il y avait une impression de déjà-vu".* De retour à Cognac, elle se rend compte qu'une partie d'elle est restée de l'autre côté de la Méditerranée et ne tarde pas à repartir dans le désert marocain. *"J'ai peint là-bas pendant trois semaines par 50 degrés." Le coup de foudre se confirme. Elle enfourne pinceaux et palettes dans ses valises. "J'ai l'avantage d'avoir un métier que je peux mettre sur mon dos, une vraie cagouille". Elle loue une*

maison. Y passe un mois sur deux. Lahsen lui sert de guide. " *Jusqu'en 2008 j'ai fait beaucoup d'aller-retour. Partir d'un coup ce n'est pas évident et puis j'avais des expositions à assurer dans plusieurs villes*".

Une galerie et un salon de thé aux portes du Sahara

Le temps passant, les deux amis tombent amoureux et se marient en 2009. Ils décident de vivre à Khamlia, dans le village natal de Lahsen. Un an plus tard, ils ouvrent une galerie, pour exposer leurs toiles. Ils y ajoutent un salon de thé. "*Les gens y sont tellement détendus qu'ils s'y endorment*", sourit Johanna en sirotant un verre de thé à la menthe servi par son mari. Toujours souriante, elle s'est vite intégrée aux 300 villageois. "*Il a fallu que je m'adapte aux coutumes. Je vis à la marocaine dans une maison faite de bois, de roseaux, de terre et de paille.*", énumère-t-elle. Si la trentenaire ne s'est pas convertie à la religion musulmane, elle a en revanche adopté la gastronomie marocaine. "*J'ai appris à cuisiner les tajines, les couscous et les pâtisseries avec la soeur de Lahsen*". Une chaîne de télévision nationale lui a même consacré un reportage pour la journée de la femme. "*Ils cherchaient une Européenne bien intégrée*". La peintre met un point d'honneur à apprendre l'arabe. "*C'est difficile, je me débrouille à peu près, mais je suis encore très timide. Avec la famille de Lahsen je n'ai pas le choix, ils ne parlent pas français*".

Les artistes sont considérés différemment au Maroc. "*En France, quand je dis que je suis peintre les gens me demandent tout de suite si j'arrive à en vivre, c'est très terre à terre. Au Maroc, ça les fait rêver, c'est la création, l'imagination, ils ont des étoiles plein les yeux.*" "*Il y a un grand respect*", renchérit son mari.

Elle expose toujours régulièrement aux Récollets, à Cognac, sous Johanna, son nom d'artiste. Elle sera présente en décembre prochain.

<http://www.artistejohanna.com/>